

Guilherme Botelho – Cie Alias



Le Poids
des
éponges



THÉÂTRE

16 & 17 janvier, 20h30
Life: Reset
Chronique d'une ville
épuisée
Fabrice Murgia – Artara



DANSE

9 & 10 janvier, 20h30
La Nuit transfigurée
Philippe Saire –
Pierre Amoyal et la
Camerata de Lausanne



MUSIQUE

13 décembre, 20h30
Karimouche



CIRQUE

19 & 20 décembre, 19h
Wu-Wei.
Vivaldi – Les Quatre Saisons
Cie Yoann Bourgeois

Mardi 27, mercredi 28 et jeudi 29 novembre à 20h30



Le Poids des éponges

Guilherme Botelho – Cie Alias

Le spectacle

Il ne faut pas rater la compagnie Alias. Elle donne envie, le lendemain, d'aller au bureau avec la cravate moins serrée. Juste pour respirer.

L'Orient du Jour, Liban

Dès l'ouverture, on découvre une mère en conflit avec sa fille. Un homme se joint à la scène, son père. Apparaissent alors un couple amoureux, un danseur/nageur faisant des longueurs de crawl d'un bout à l'autre du tapis de danse, un homme urinant dans un coin, une danseuse de samba un peu plus loin.

Tout un monde et un peu plus que cela. Une micro société où chacun peut être individualisé à tour de rôle. Qui est cet homme mutique, totémique? Difficile à dire. On assiste à un spectacle, mais peut-être que celui-ci se déroule dans la tête de l'un des personnages. La réalité est là, devant nos yeux, mais voilà qu'elle se dévoile peut-être au-delà, dans des régions jusque-là inconscientes. Convoquant doutes, désirs ou craintes.

Ce spectacle, créé il y a près de dix ans par Guilherme Botelho et la Cie Alias, avait enthousiasmé le public par sa capacité à conjuguer réalité du quotidien et échappatoires oniriques. En superposant différentes strates de réalité, *Le Poids des éponges* raconte trois versions différentes d'une même histoire de couple avec une adolescente prise dans les tourments et les rêves du quotidien. Quelle que soit l'époque, le sujet est toujours d'actualité.

Réflexion sur l'adolescence

L'adolescence est l'âge de l'incertain et du paradoxe. Décrire cette période charnière n'est pas chose facile. On ne peut pas dire avec certitude quand elle commence, mais on peut dire avec encore moins de certitude quand elle finit et parfois même se demander si elle a une fin. Assimilable à une sorte de rite de passage qui matérialise la fin de l'enfance et le début de l'âge adulte, l'adolescence est une période libre et tumultueuse à la fois, qui dérange, irrite l'ordre établi et crée un décalage avec le monde de l'adulte.

De façon réaliste et drôle, profonde et sensible, Guilherme Botelho se frotte au thème de l'adolescence et tente de cerner cet âge où l'amour, le sexe, la famille et les amis participe à la construction de l'adolescent. À travers les conflits qu'il vit ou qu'il fait naître, l'adolescent revendique son libre arbitre. Mais qu'est-ce que le libre-arbitre? Quels sont



les choix de vie réels d'une adolescente coincée dans ses contradictions, happée par le tourbillon familial, ballottée entre ses rêves de petite fille et ses projets d'avenir ?



Traitant d'abord le conflit qui agite la cellule familiale, la pièce parle de la complicité qui s'y crée souvent avec l'adolescente. Puis comme un récit qui se répète, elle dénonce le manque de communication qui l'habite quelquefois et qui révèle des mondes intérieurs inavoués, fantasmagoriques et parfois effrayants. Dans ce chaos des sentiments, comment une adolescente va-t-elle trouver sa place ? Comment se distancera-t-elle du chemin tracé par les parents ? Comment pourra-t-elle garder l'illusion d'un monde vaste et possible quand celui-ci tient dans une piscine olympique ?



Pourquoi une récréation ?

Entretien avec Guilherme Botelho

Que signifie pour vous l'appellation « récréation » ?

Guilherme Botelho : À quarante ans, on n'écoute pas une musique de Mahler qu'on a aimé à quinze ans de la même manière, on ne remonte pas un Shakespeare dix ans plus tard sans en donner une autre lecture, on n'apprécie pas un livre de la même façon. La récréation c'est exactement cela, une façon de revivre une pièce, un sujet, une question et de voir ce que le temps passé, la distance que l'on a prise, a opéré sur les choses.

C'est comme dans une relation : on évolue, on pense autrement, on apprend de ses erreurs. Avec le temps, on a un rapport aux choses beaucoup plus lucide ; on éprouve le désir de reparler de la même chose mais avec plus de finesse, de pertinence. On sent qu'on peut amener le sujet plus loin.

Qu'est-ce qui a motivé cette récréation ?

GB : A l'époque, j'avais eu énormément de plaisir à réaliser cette pièce parce qu'elle a du rythme et qu'elle est à la fois drôle, festive et grave. L'envie de reprendre cette pièce est aussi étroitement liée au public qui avait accueilli le spectacle avec beaucoup d'enthousiasme. Les retours positifs et les émotions qu'elle avait suscités m'ont donné envie de la retravailler et de voir ce qui pouvait se passer auprès de ce public près de dix ans après.

Ce spectacle surréaliste, onirique et à la fois très concret touche parce qu'il traite du quotidien : on rentre dans la vie d'une famille, le père, la mère, la fille adolescente... on entre dans leur univers, on les accompagne dans une tranche de leur vie.

Pourquoi choisir la récréation de cette pièce plutôt qu'une autre ?

GB : Cette pièce a marqué une période dans ma carrière. À la fois très différente dans l'esthétique et la dramaturgie, elle présente de fortes similitudes avec des créations plus récentes comme *Sideways Rain* par exemple. Le lien entre ces pièces est dans le mouvement qui se répète, évoluant vers toujours plus de minimalisme. Reprendre ce spectacle donne de la perspective au travail de la compagnie; elle permet une relecture du répertoire, lui donne une lumière supplémentaire.

Que souhaitez-vous apporter à la pièce en renouvelant sa distribution ?

GB : La distribution est effectivement différente mais les interprètes vont travailler sur le matériau existant. En d'autres termes ; la structure reste la même. Ce qui est intéressant alors c'est de voir comment les nouveaux danseurs vont s'intégrer dans des rôles définis, comment ils vont trouver leur place et composer avec ce qu'ils sont physiquement et intellectuellement et enfin comment tout ceci va raisonner sur la scène.

J'aime également l'idée de travailler avec de jeunes danseurs : le danseur d'aujourd'hui n'est pas le même que celui d'il y a dix ans. Son rapport au temps, à la danse et à la musique est différent. En ajoutant à cela des costumes adaptés à notre époque, on change incontestablement la dynamique du spectacle.

Utiliser ces différences sans renier l'histoire originelle, c'est le but de cette récréation.



Les Biographies



Guilherme Botelho

Guilherme Botelho est né à São Paulo dans une des plus grandes villes du monde, ce n'est pas rien pour les yeux et l'esprit d'un enfant curieux de vivre. Il y résidera jusqu'à l'adolescence, dans une famille protestante (finalement expulsée de son église).

Son père est avocat et de plus au parti communiste. Il se souviendra pour toujours que celui-ci lisait le droit des travailleurs aux ouvriers, à la sortie des usines durant la dictature. Le père et l'avocat en paieront le prix. Sa mère, psychologue, lui montrait de ses jeunes patients, des dessins d'enfants, sans cou, sans mains, sans pieds, loin du sol. Toutes ces figures le marqueront profondément.

Guilherme Botelho se souviendra de cela aussi. Comme des vacances d'été et d'hiver, à Maceio et Récif, passées dans l'abondance des fruits de la région, des musiques. Passées dans l'apprentissage d'une langue débordante d'inventions verbales et dans la gentillesse des hommes.

À quatorze ans, le professeur des Beaux Arts lui fait découvrir Scènes de famille d'Oscar Araiz, au Théâtre Culture Artistique de la ville. Durant le spectacle, tous ses camarades le regarderont pleurer. Profondément bouleversé par ce qu'il voit sur scène comme par ce qu'il ressent brutalement, et qui d'une certaine manière l'étonne. Ce quelque chose plus vrai que la réalité. Il se découvre et décide sur le champ d'être danseur.

Quelques années plus tard, Oscar Araiz prend la direction du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Le jeune Guilherme, qui connaît de la Suisse que quelques photographies de montagnes coiffées de neige feuilletées avec ses parents dans le salon de São Paulo, prend l'avion pour Genève. A dix neuf ans, il dansera pour Araiz.

Après dix ans de spectacles, de recherches, d'errances et d'aventures, il décide d'arrêter de danser à tous prix. Peu désireux de produire un travail conceptuel élitiste à la mode de l'époque pour des gens qui pourraient lui dire finalement je ne comprends rien. Et aussi parce qu'il perçoit un rapport trop égocentrique à certaines de ses performances. Il aime les gens et veut les retrouver.

Il crée alors la compagnie Alias. Le désir de danser autrement. Le désir de concerner directement le public et de le mettre face à lui-même. Face à sa propre danse en quelque sorte. Le désir de créer avec ses danseurs, d'être à l'écoute de leur corps et de leur voix, de leurs préoccupations intimes. Car ce sont les danseurs qui font le spectacle. Dans un décor qui tient souvent une grande place et un rôle toujours important pour accompagner le mouvement des personnages. Dans un décor parfois onirique, fantaisiste ou tournoyant, souvent à la limite du possible et du réalisable.

Les objets sont ici animés. Un piano traversera seul la scène par enchantement. Une maison gravira une vague monumentale et son immobilité entêtante. Des nageurs glisseront mystérieusement sur un plateau liquide sans épaisseur. Des cascades d'eau



tomberont du ciel. Du papier, des gravats, de la lumière. Un véritable manège de sentiments tournera durant plus d'une heure devant nous, avec ses appartements, ses meubles, ses portes et ses fenêtres, nous faisant oublier le théâtre et la scène. Nous faisant oublier les murs.

Nous assistons souvent dans ses spectacles à l'écroulement d'un monde, dans lequel se battent, se débattent des corps, des histoires. Les créations lumière et scénographique sont au service des images de Guilherme Botelho. Dans la polyphonie des langues et des cultures du monde, le chorégraphe se nourrit des gestes et improvisations de tous. Gestes et identités qui se fondent ensuite dans les images qu'il porte en lui et le nourrissent depuis l'enfance.



Alias

Depuis sa fondation, Alias a produit une vingtaine de spectacles qui ont rencontré un succès international.

Ainsi en témoignent plus de 500 représentations données dans plus de 20 pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud, devant plusieurs centaines de milliers de spectateurs. En 2011, plus de 13'000 spectateurs ont assisté à l'une de leurs 40 représentations dans 10 pays du monde, dans des théâtres prestigieux pouvant accueillir de 200 à 1200 personnes.

En moyenne, donc, 350 spectateurs par date, un chiffre exceptionnel dans le domaine de la danse. La compagnie est aussi régulièrement présentée en ouverture ou clôture des festivals ou comme « coup de coeur » dans les saisons régulières. Au fil des années, Alias a su ainsi créer un réseau fidèle de lieux et d'événements.

Alias a également su fidéliser un public important au plan régional. Ainsi, lors de sa création en 2003, *Le Poids des éponges* a fait salle comble durant 4 semaines au Théâtre du Grütli à Genève ; une réalité courante dans le domaine du théâtre mais là encore, tout à fait remarquable dans la danse.

Avec la reprise de *Sideways rain* en septembre et la re-création du *Poids des éponges* en novembre, au Théâtre Forum Meyrin, environ 5'000 genevois auront assisté aux spectacles d'Alias en 2012; ce qui équivaut à l'ensemble des spectateurs d'un petit théâtre genevois durant toute une saison.



En quelques mots

Alias a été la première compagnie chorégraphique suisse a bénéficier d'une convention de soutien conjoint réunissant une Ville (Genève), un Canton (Genève) et Pro Helvetia - fondation suisse pour la culture. Elle vient de renouveler pour la 3ème fois cette convention triennale.

Alias est la première compagnie en Suisse à avoir obtenu d'un quatrième partenaire -la commune de Meyrin -qu'il s'engage dans cette convention de soutien conjoint.

En dehors des structures institutionnelles, Alias est le premier employeur d'artistes chorégraphiques de la région genevoise et même très certainement de Suisse.

La compagnie détient le record en Suisse du nombre de spectateurs réunis pour une représentation unique: le Spectacle du temps, présenté le 31 décembre 1999 de 23h à minuit sur l'immense Plaine de Plainpalais en plein coeur de Genève, a en effet réuni 140'000 spectateurs venus admirer les 60 danseurs et les 120 figurants évoluant sur deux scènes de 100 m de long.

Alias est la principale compagnie de Suisse poursuivant un véritable travail de recherche chorégraphique qui lui permet de conjuguer un niveau d'exigence élevé en gardant une grande lisibilité pour un large public.

Guilherme Botelho a conçu avec Alias plus de 20 spectacles, présentés en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud. En 18 années, plusieurs centaines de milliers de spectateurs ont assisté à l'une des 500 représentations de la compagnie à travers le globe, un record absolu pour une compagnie suisse. À Genève, Porto, Séoul ou Tel Aviv, ils sont plus de 13'000 en 2011 à avoir vu l'une des 40 représentations de la compagnie.

Depuis sa création en 2010, la pièce Sideways Rain de Guilherme Botelho est un des hits des plus grands festivals et théâtres dans le monde; elle a été décrite à plusieurs reprises comme «un petit chef d'oeuvre» par les professionnels et la presse.

Guilherme Botelho est régulièrement convié à travailler avec d'autres compagnies. Il a ainsi créé Do not gently et Bocejo Inutil pour le Ballet du Teatro Castro Alves de Salvador de Bahia; chorégraphié la pièce Flèche en 2009 pour le Bern:Ballet; remonté sa pièce Vaguement derrière sous le titre Reise ins Verborgene pour le Ballet de Bielfeld en 2010; et aussi conçu un Roméo et Juliette pour le 30ème anniversaire du Ballet Junior de Genève, auquel il a été associé de 2008 à 2010.

Alias est une des rares compagnies à être associée à une structure théâtrale en Suisse. En réalité, même à deux! Elle collabore depuis 2004 avec le Théâtre Forum Meyrin et depuis 2010 avec le Théâtre du Crochetan à Monthey.



La presse en a parlé

A sa création en 2003, la pièce a fait l'objet de nombreux articles de presse. Après la première internationale au Schauspielhaus Köln à Cologne en Allemagne, elle fut jouée 4 semaines d'affilée au Théâtre du Grütli à Genève, un record absolu dans le domaine de la danse contemporaine suisse.

Voici un extrait de l'article paru dans le supplément culturel du *Temps* le samedi 26 avril 2003.

« Une valse aquatique à fendre l'âme à Genève »

C'est que le fantastique, ce dérapage du réel vers le songe, est la marque de fabrique de Botelho. Ainsi si *Le Poids des éponges* débute par un air de fête brésilienne, si les décolletés sont alors océaniques, les robes éoliennes, si les corps se racontent en quelques coups de reins, si l'insouciance est le destin provisoire de chacun, une forme de violence menace l'euphorie, dès le départ. Comme pour suggérer que l'aliénation n'est pas loin, que le vent de liberté est mensonger. Au premier plan en effet, sur toute la largeur de la scène, un forçat du crawl glisse dans son couloir sur une fine pellicule d'eau, alignant les longueurs pendant que ses camarades exultent. C'est Sisyphe, c'est l'homme d'aujourd'hui dans son aquarium, c'est une solitude qui confine à l'onanisme. Au coeur de la joie, il y a encore une autre note énigmatique, une jeune fille en robe rouge hypnotisée, absente, et cette absence obsédante pendant tout le spectacle fait écho à celle du nageur.

Dans un instant éclatera une dispute sur le canapé olive entre deux époux écumant de lassitude sous les yeux de leur enfant, demoiselle captive de son HLM comme d'autres l'étaient jadis de leur donjon, vouée à être sacrifiée. Plus tard encore, une autre passionaria, romantique et expressionniste celle-ci, fera pleurer son piano sous les yeux d'un Don Juan de tripot, fumant sa gitane bleue peut-être, et les moins endurcis essuieront une larme dans la salle. C'est que la danse de Guilherme Botelho est fleur bleue et vénéneuse à la fois. D'une noyade, elle fait un poème de poche, sentimental et caféiné, histoire de conjurer le désenchantement, de susciter une communion passagère, évidemment volatile. C'est sa grâce d'être ainsi à contretemps. C'est ce qui explique peut-être qu'elle soit si populaire.

Alexandre Demidoff

Rencontre ↗

Rencontre avec Guilherme Botelho
28 novembre, à l'issue de la représentation

Distribution

Chorégraphe Guilherme Botelho

Assistant Fabio Bergamaschi

Musique Chostakovitch (Valse N°2), Scarlatti (Sonate K 213 en ré mineur), Buarque (Vai passar)

Mixage son Andrés Garcia

Costumes Caroline de Cornière

Couturière Marion Schmid

Professeure de valse Béatrice Bravo

Scénographie Gilles Lambert

Création lumière Arnaud Viala

Direction technique William Ballerio

Assistance technique Mansour Walter

Interprètes Fabio Bergamaschi, Elsa Couvreur, Johannes Lind, Erik Lobelius, Marie-Louise Nespolo, Madeleine Piguet Raykov ou Luisa Schofer, Ambre Pini, Amaury Réot, Claire-Marie Ricarte, Candide Sauvoux, Christos Strinopoulos

Administration Cindy Janiaud

Diffusion & communication Richard Afonso

Comptable Nathalie Miquignon

Production Alias

Coproductions Théâtre Forum Meyrin, Théâtre du Crochetan

Avec le soutien de la Ville de Genève, la République et Canton de Genève, Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture, Fondation meyrinoise pour la promotion culturelle, sportive et sociale, Fondation Artephila, Loterie Romande

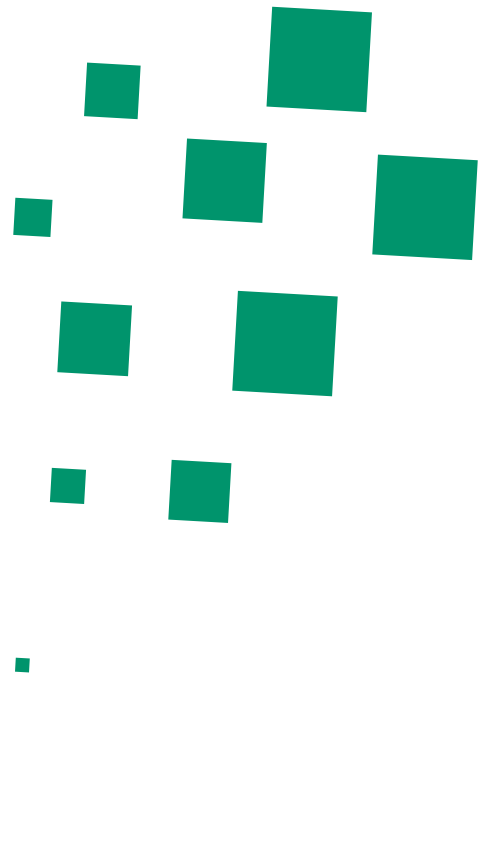
Alias est compagnie associée au Théâtre Forum Meyrin (Genève) et au Théâtre du Crochetan (Valais).

La compagnie Alias est fière de pouvoir bénéficier de la confiance renouvelée de ses partenaires publics. Pour la troisième fois, la compagnie bénéficie d'un contrat triennal (2012 > 2014) de soutien conjoint réunissant la Ville de Genève, la République et Canton de Genève, Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture et la Commune de Meyrin.

Crédits photos G. Leao de Carvalho, Isabelle Meister (portrait), Alias

Durée 1h15

Théâtre partenaire Théâtre de Carouge – Atelier de Genève



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 40.- / 30.-
Réduit : 35.- / 25.-
Mini : 15.-
Avec le Pass Forum : 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros,
Stand Info Balxert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias:

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**

